Elektra de Richard Strauss



Elekra de Strauss … Paris, Opéra Bastille, jusqu'au 1er décembre 2013 … La pièce de Wilde, Elektra cimente l'une des collaborations les plus fructueuses à l'opéra, après celle de Mozart et Da Ponte ou avant eux, Monteverdu et Busenello, Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal : ils se rencontrent pour produire d'après la pièce de théâtre de Oscar Wilde, un opéra efficace, fulgurant, sauvage, dès 1906.
Orchestre gigantesque, voix poussées dans leurs derniers retranchements, le post-wagnérisme flambe une dernière fois dans cette tragédie en un acte d'une violence et d'une noirceur inouïes. Dans Elektra, les forces de la psyché sont à l'oeuvre : comment une fille peut-elle rompre le lien à la mère ? C'est à dire achever de réaliser sa vengeance sur celle qui a fait assassiner son père pour en épouser un autre… Ivre d'impuissance, éprouvant à son comble le sentiment de l'injustice, l'hystérique ne parvient pas à surmonter l'horreur d'un drame familial. Et tout est là, dans les rugissements fauves d'un orchestre apocalyptique qui pourtant expriment l'insoutenable folie d'une seule âme éprouvée. Un orchestre océan, miroir d'une solitude apeurée… Avec Elektra, Richard Strauss démontre qu'il est désormais possible de composer un opéra après Wagner.

Richard Strauss (1864-1949)
Elektra, 1909
LIVRET DE HUGO VON HOFMANNSTHAL
TRAGÉDIE EN UN ACTE, OP. 58 (1909)

Robert Carsen, mise en scène

Paris, Opéra Bastille, du 27 octobre au 1er décembre 2013.

Informations
Réservations

Offenbach : La Grande Duchesse



Paris, Athénée Louis Jouvet, du 12 décembre 13 au 5 janvier 14 ... Chez Offenbach, l'orchestre commente avec ironie ce qui se passe sur scène… En 1867, Offenbach égratigne avec délices et délire le militarisme européen, plaie des nations belliqueuses … dont au premier rang la France et la Prusse. La Grande Duchesse combine fantasque et versatilité déconcertante que le metteur en scène aborde sans maquillage. Entre antichambres du pouvoir et front militaire : les sbires passent leur temps à faire et défaire, installer pour démonter. Une joyeuse danse dérisoire qui fait tout le sel sarcastique de ce spectacle où la diversité des formes instrumentales servent au plus près l'acuité du propos. On le sait Les Brigands ont fait de la réduction, une spécificité expressive déterminante.

La Grande Duchesse
à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet
d'après
La Grande Duchesse de Gérolstein, 1867 de Jacques Offenbach
Opéra bouffe

livret Henri Meilhac et Ludovic Halévy
direction musicale : Christophe Grapperon
mise en scène : Philippe Béziat
avec la Compagnie Les Brigands
12 décembre 2013 > 5 janvier 2014



Herculanum de Félicien David (1859)

Versailles, Opéra royal, le 8 mars 2014 : récréation attendue … Certes il ne s'agit pas de la réussite très applaudie du vivant de David : Lulla Roukh, son ultime opéra (1862), mais la fresque Herculanum offre un plateau vocal prometteur réunissant enfin deux chanteuses françaises au chant ciselé parfait pour une telle résurrection lyrique : Véronique Gens et Karine Deshayes. C'est selon l'intention des producteurs, une combinaison féconde entre la posture digne et noble, idéalement gluckiste de la première contrastant opportunément avec le feu pétillant rossinien de la seconde.

Il est temps de réserver …
opéra, recréation

Herculanum de Félicien David (1859)

ressuscite à Versailles en mars 2014



Résurrection attendue à venir en mars 2014, – le 8 mars précisément à l'Opéra Royal de Versailles – : Le compositeur saintsimonien, voyageur en Orient, Félicien David (1810-1876), admiré de Berlioz auquel il succède à l'Institut en 1869, est l'heureux auteur d'une prochaine recréation : Herculanum (1859). L'ouvrage créé à l'Académie impériale de musique n'a pas eu le succès mérité, au regard des perles mélodiques et des épisodes symphoniques qu'il contient. A leurs côtés, le sombre métal, satanique de Nicolas Courjal et le chant éclatant, droit et athlétique du ténor Edgaras Montvidas souligneront la valeur de la partition où s'impose selon le sujet choisi, l'évocation de l'antiquité romaine saisie dans l'un de ses cataclysmes les plus spectaculaires : de fait, sur la scène, Félicien David a bien exprimé l'éruption du Vésuve et ses effets terrifiants. Fastes pompiers, démesure spectaculaire mais expressivité tragique et souffle symphonique … Herculanum bientôt recréé à Versailles a tout pour vous séduire. Il est temps de réserver maintenant.

Herculanum de Félicien David, grand opéra tragique, recréé à Versailles, Opéra royal le 8 mars 2014. Recréation proposée par le Palazzetto Bru Zane à Versailles.

Illustration : Félicien David (DR)

Rameau : Sabine Devieilhe, le grand théâtre de l'amour

CD. Sabine Devieilhe : Rameau (Erato, 2013) *… Le Grand théâtre de l'Amour. Les Ambasadeurs. Alexis Kossenko, direction. Le sentiment de notre rédacteur Benjamin Ballif suscite l'unanimité de la rédaction de classiquenews : le nouvel album des Ambassadeurs, complices du premier récital lyrique de la jeune diva française Sabine Devieilhe émerveille. La chanteuse était sacrée » révélation lyrique » aux dernières Victoires de la musique 2013. Voici un Rameau inventif et audacieux, expressif et intelligent qui convainc absolument. Il est d'autant plus pertinent qu'il met en avant cette sensualité raffinée propre au XVIIIè français et qui fait aussi de Rameau, à côté du scientifique et du savant, un poète du coeur et du sentiment d'une irrésistible sensibilité.*

Rameau au sommet



Rousseau avait bien raison de prendre en grippe le divin Dijonais : son art dépasse tout ce qui a été écrit et composé avant lui sur la scène lyrique et à l'appui de ce récital enchanteur, le compositeur n'est-il pas finalement très proche lui aussi de la nature humaine ? … A la vocalité orfévrée de la cantatrice répond l'investissement passionnant des instrumentistes de l'ensemble fondé par le flûtiste Alexis Kossenko.
En avant première du cd qui paraît le 28 octobre prochain, voici un extrait de la critique développée de notre rédacteur :

» Voici un programme audacieux crânement défendu, qui révèle ou plutôt confirme un immense talent en devenir, à l'aube nous lui souhaitons, d'une prodigieuse carrière.

Nous l'avions découvert dans Lucia (La Somnambula de Bellini à Tourcoing sous la baguette de Jean-Claude Malgloire, octobre 2011), puis retrouvée sur la même nordique, dans le rôle de la Folie de Platée de Rameau (février 2013), personnage à l'affiche du présent cd : et déjà, une gestion de la ligne vocale étonnante et si musicale, doublée par une technique remarquable, avec un don évident pour la caractérisation expressive ; pour son premier récital lyrique discographique, la jeune soprano Sabine Devieilhe, coloratoure sémillante et d'un diamant clair et agile chante langueur, désespoir, extase des grandes amoureuses.

Ses galanteries vocales sont charmeuses et très subtilement ciselées : un format vocal qui sied idéalement à la balance originale des opéras et ballets de Rameau. Elle éblouit par l'intelligence de son timbre naturellement perché. Diction perlée et intelligible (» Pour voltiger dans les bocages » des Paladins (plage 10), flexibilité vocale, surtout justesse des intentions dramatiques, voici un Rameau ambitieux, osé, risqué… parfaitement tenu, qui montre outre le sens du pari et du défi porté par la diva, sa sensibilité rayonnante et juvénile … qui lui permet demain de chanter deux rôles parmi les plus exposés et redoutable du répertoire, Lakmé (à l'Opéra-Comique, du 10 au 20 janvier 2014), puis La Reine de la Nuit dans La Flûte enchantée de Mozart à l'Opéra de Paris, du 11 mars au 15 avril 2014.

Sabine Devieilhe, diva ramélienne

La Folie amorce le délire avec un raffinement naturel que rehaussent encore la vivacité et les nuances dynamiques de l'orchestre. Tandis que, plus justement accordés à la thématique du cd, Tristes apprêts, pâles flambeaux (Castor et Pollux) étourdit par sa grâce simple et transparente (superbes bassons tout aussi enivrés et funèbres), celle d'un Télaïre pure et digne, touchée par le désespoir le plus noir : que sa phrase et sa ligne sont animées par une intelligence pudique sans apprêt réellement ; auparavant son Alphise des Borréades, même amoureuse éprouvée, succombe tout autant face à l'épreuve des éléments (omniprésents dans Les Borréades, ultime opéra de Rameau, qui meurt en 1764 avant de l'avoir créé) … son soprano coloratoure, fin et diamantin réussit le passage des vocalises qui attestent de sa détermination conquérante. Car outre la perfection de la technicienne, Sabine Devieilhe sait aussi incarner et imposer un tempérament dramatique d'une élégance superlative. Une sensibilité blessée au timbre limpide et la diction rigoureuse, entre Sandrine Piau et Véronique Gens.
De leur côté, sublimes complices d'un parcours sans fautes, les instrumentistes des Ambassadeurs séduisent par la même

souple expressivité, mordants et ductiles à souhait ; voici un Rameau qui n'est pas seulement articulé, rythmiquement pétillant et insolent, sensuellement exquis (remarquable ouverture de Pygmalion) et dramatiquement construit : les interprètes visiblement en complicité, habitent Rameau d'une profondeur et d'une élégance racée totalement convaincante. Avant les célébrations Rameau 2014, pour le 250ème anniversaire de la mort, voici un disque éblouissant par son intelligence musicale, sa perfection sensible, ses prises de risques (instrumentales autant que vocales : écoutez la liberté interprétative de l'orchestre, son éloquence dans le ballet figuré de Zoroastre, ou dans le sommeil d'un pur onirisme – appel au rêve- de Dardanus…), pas feutrés et puissance rythmique de la contredanse des Borréades (plage 9), cors somptueux des mêmes Borréades dans l'air d'Iphise qui précède ; Voilà bien longtemps, depuis William Christie et ses Arts Florissants si magiciens, que nous n'avions pas écouté une approche aussi aboutie, au relief si remarquablement ouvragé …

Ambassadeurs charmeurs enivrés

Le chef des Ambassadeurs y paraît avoir plus d'audace, de feu, d'invention qu'un certain Raphaël Pichon, ailleurs présenté à Beaune comme » champion chez Rameau « , mais en comparaison d'une …. désolante pâleur. La comparaison s'imposait d'elle même car les nouveaux disques Rameau sont plutôt rares, et parce que Sabine Devieilhe a paru également dans le cd Dardanus dirigé par Raphaël Pichon (où moins inspirée, la soprano n'y brille pas d'un même éclat…).

Courrez acheter ce disque jubilatoire, c'est un réjouissant hommage à Rameau et son » grand théâtre de l'amour « . Prestance, élégance, imagination interprétative approche la perfection d'un autre Ramiste récent, Bruno Procopio qui lui aussi n'est pas à un défi près : faire jouer les musiciens vénézuéliens sur instruments modernes mais dans le style du XVIIIè français ; c'est là encore Rameau qui en sort

transfiguré (lire notre critique du cd exceptionnel de Bruno Procopio : Rameau in Caracas, 1 cd Paraty). Vous pourrez comparer d'un orchestre à l'autre, des instruments anciens à ceux modernes, la Chaconne des Indes Galantes (plage 22), avec Les Ambassadeurs d'Alexis Kossenko ou à Caracas sous la houlette de Bruno Procopio : même tempérament, même audace, même réinvention du geste, même ivresse palpitante des instruments et des timbres en fusion … Que Rameau peut être heureux de disposer, aux côtés de l'inégalable William Christie, de nouveaux interprètes parmi la nouvelle génération, capables comme lui de comprendre, vivre, partager le génie du Dijonais.

Seule réserve, les limites du choeur qui ne partage pas cette précision et cette implication de la solistes et des instrumentistes …

Le label Erato qui renaît miraculeusement au détour d'un changement de propriétaire semble recouvrer ses grandes heures baroques, à l'époque des réalisations les plus convaincantes de l'histoire du disque. Voilà qui augure de passionnantes prochaines nouveautés à venir « . Critique complète au moment de la parution du disque de Sabine Devieilhe : le 28 octobre 2013.

Rameau : le grand théâtre de l'amour. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Erato. 1h20 mn.

concert
Sabine Devieilhe et Les Ambassadeurs proposent le programme de leur disque au concert à l'Opéra royal de Versailles, superbe hommage à Rameau dans le lieu qui lui est si naturel, le 5 novembre 2013, 20h.

vidéo
visionner la jeune soprano Sabine Devieilhe dans la Folie de Rameau (Platée) à Tourcoing, sous la direction de Jean-Philippe Rameau, avec Paul Agnew dans le rôle-titre (février 2013)

RAMEAU 2014 : les temps forts de la saison anniversaire

RAMEAU 2014 : les temps forts de la saison anniversaire … Avec les célébrations dédiées à Rameau en 2014, l'année anniversaire des 250 ans de sa disparition (alors en pleine répétitions de son opéra Les Boréades, 1764), les amateurs ou ceux qui le méconnaissent encore trop pourront se fait leur propre idée du plus grand génie lyrique et symphonique du XVIIIè en France, à l'égal des Bach, Vivaldi, ou Handel ses contemporains…

Rameau 2014

l’année baroque spectaculaire



Voici une année 2014 qui met Jean-Philippe Rameau à l’honneur : bilan sur les productions importantes annoncées pour l’occasion d’ici décembre 2014. Il reste surprenant concernant l’Opéra national de Paris, subventionné par la manne publique et le contribuable, de n’afficher en 2014 aucun opéra de Rameau quand le Dijonais destina la majorité de ses opéras et ballets aux institutions officielles ; quand les autres scènes nationales ou pas, n’ayant pas assez de moyens préfèrent aux grandes tragédies lyriques budgétivores, les formes médianes moins ambitieuses : comédies, opéra-ballet, pastorale … c’est donc une année Rameau qui aurait pu être plus représentative de l’ampleur d’une inspiration qui atteint souvent l’excellence et l »inouï.

L’offre Rameau 2014 souffre de fait de l’absence cruelle d’une nouvelle grande production d’une tragédie majeure du compositeur … Pourquoi n’avoir pas repris Hippolyte et Aricie par exemple sous la baguette de William Christie au Palais Garnier ? En 2014 point de tragédies spectaculaires et tragiques mais plutôt l’esprit de la danse et de la comédie … signes des temps, l’agenda privilégie le divertissement et l’insouciance heureuse. Qu’importe, Rameau fut aussi inspiré et audacieux dans tous les genres !

Ils sont tous sur le pont : les Rousset, Niquet, Pichon, Dhérin, anciens et nouveaux talents, diversement engagés engageants … sans omettre le plus convaincant d’entre tous et ce depuis des années : **William Christie et ses irremplaçables Arts Florissants**. Sans eux, la fête Rameau eut été sans

éclat. Pour nous l'événement reste **la nouvelle Platée du duo Christie / Carsen (Opéra Comique, du 20 au 30 mars 2014)** et aussi une nouvelle production signée Bill, depuis longtemps champion incontesté de la magie ramélienne : **La naissance d'Osiris, Daphnis et Eglé …. nouveau spectacle intitulé Rameau, maître à danser, à ne pas manquer à Caen (4-8 juin 2014).**

les temps forts de

L'année Rameau 2014



Les fêtes de l'Hymen et de l'amour

Hervé Niquet, direction
Rosemary Joshua, Chantal Santon,
Reinoud van Mechelen, Tassis Christoyannis
Versailles, Opéra royal. Le 13 février 2014
Bruxelles, Bozar. Le 19 février 2014



Les Surprises de l'Amour
Sébastien d'Hérin, direction
Virginie Pochon, Karine Deshayes…
Jean-Sébastien Bou, Mathias Vidal**Dijon, Auditorium**
Le 14 février 2014



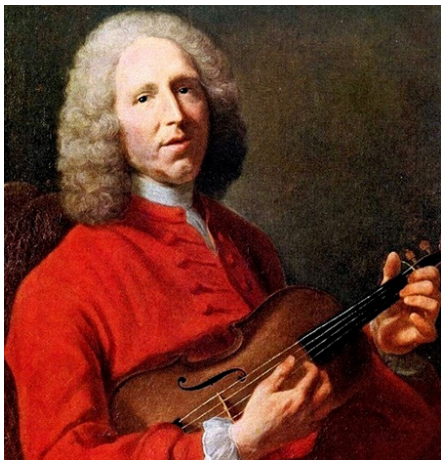
Les Indes Galantes
Chr. Rousset, direction
Laura Scozzi, mise en scène
Amel Brahim Djelloul, Judith van Wanroij, Nathan Berg, Thomas Dolié …
Opéra de Bordeaux
les 21,23, 25 et 27 février, puis 1er mars 2014



Nélée et Myrthis
(couplé avec La servante maîtresse de Pergolesi)
Pablo Pavon, direction
Opéra Théâtre de Clermont Ferrand
Le 27 février 2013



Les fêtes de l'Hymen et de l'amour
Hervé Niquet, direction
Rosemary Joshua, Chantal Santon, Reinoud van Mechelen, Tassis Christoyannis
Paris, TCE, le 11 mars 2014



Platée
William Christie, direction
Robert Carsen, mise en scène
Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri…
Marc Mauillon, Joa Ferndandes
Paris, Opéra Comique
Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014

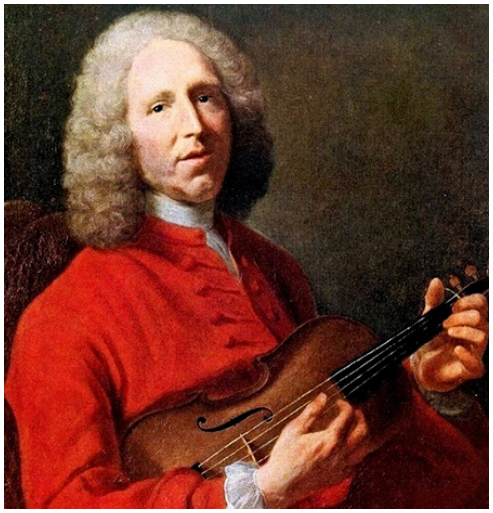
La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se croît aimée de Jupiter en personne : la pauvre grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et … tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique… qui serait l'ancêtre de notre comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite. La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



Castor et Pollux
en version de concert
Raphaël Pichon, direction
Bernard Richter, Katia Velletaz, Judith Van Wanroij…

Opéra de Besançon
Le 20 mars 2014

Opéra de Bordeaux
Le 22 mars 2014



La Naissance d’Osiris
Daphnis et Eglé
nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène
Opéra Théâtre de Caen
Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014
Caen, Manège de l’Académie

« **Rameau maître à danser** »... c’est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l’année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d’Egypte à venir, Rameau aborde l’exotisme de l’Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d’un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C’est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l’événement heureux : l’amour et les grâces s’associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s’affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau

infléchit son style : il s’italianise (les deux ouvertures sont à l’italienne : vif-lent-vif).



Platée
Chr. Rousset, direction
Mariane Clément, mise en scène
Ana Camelia Stefanescu, Cyril Auvity, Thomas Dolié
Strasbourg, Mulhouse, Opéra du Rhin
Du 13 juin au 1 juillet 2014

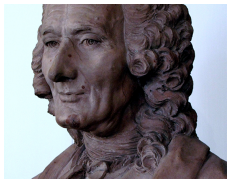
Agenda, suite

opéras, cantates, motets et ballets de Rameau à l’affiche en 2014

Pas de grandes productions en version scénique mais quelques tragédies en concert (Castor, Les Boréades), surtout plusieurs ballets dont le plus enchanteur et le plus inventif de tous, Les Indes Galantes clôture l’année Rameau en décembre…

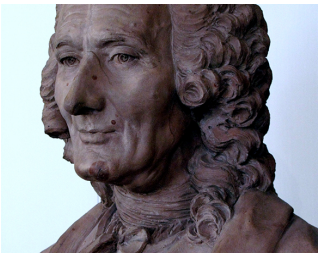
de juillet à décembre 2014

Les temps forts en 16 dates
La sélection de classiquenews.com

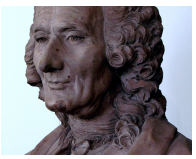


Zaïs, 1748, ballet héroïque
Beaune, le 5 juillet 2014, 21h
Les Talens Lyriques. Benoît Arnould, Zachary Wilder, Hasnaa Bennani…
version de concert. Zaïs est une féerie orientale structurée

en ballet héroïque : un génie de l'air sait renoncer à ses pouvoirs pour ne pas perdre la mortelle qu'il aime. Là encore le génie de Rameau s'exprime librement dans une musique évocatoire inouïe (le chaos et la naissance de l'univers dans le Prologue) dont l'essence déploie le mouvement chorégraphique car le ballet est au cœur d'un nouveau divertissement désormais souverain, vraie alternative à la déferlante de l'opéra italien…



Les Boréades, 1764, tragédie lyrique
Aix en Provence, GTP, le 18 juillet, 20h
Les Musiciens du Louvre. Julie Fuchs…
version de concert. Le dernier opéra de Rameau jugé trop moderne, injouable mais surtout séditieux voire dénonciateur : Rameau y représente la tyrannie des princes Boréades et la supplice qu'ils infligent sans ménagement à l'héroïne, sont d'une violence inédites sur une scène lyrique, est définitivement censuré. Cahusac le fidèle librettiste « ose » dans la lignée de Voltaire, avec lequel Rameau a composé Samson (également censuré), dénoncé la barbarie inhumaine des puissants. Musicalement, le compositeur n'a jamais été aussi expérimental, audacieux, transgressiste, … à 80 ans ! Un miracle de longévité exceptionnelle. Il meurt pendant les répétitions.



Castor et Pollux, 1737 (2ème version de 1754)
Montpellier, Le Corum, le 24 juillet 2014, 20h
Pygmalion. Stéphane Degout (Pollux), Sabine Devieilhe (Cléone)…
version de concert

Castor et Pollux, 1737 (2ème version de 1754)
Beaune, le 26 juillet 2014, 21h
Pygmalion. Stéphane Degout (Pollux), Sabine Devieilhe (Cléone)…
version de concert

Castor et Pollux créé en 1737 est remanié profondément en 1754 : preuve supplémentaire du génie d'un Rameau toujours insatisfait, qui remet sur le métier encore et toujours l'efficacité dramatique de son inspiration. Prologue et acte sont totalement remaniés (le prologue même disparaît pour mieux plonger dans l'action) : Télaïre à laquelle Rameau réserve son sublime lamento funèbre (Tristes apprêts, pâles flambeaux…) aime Castor mais elle est promise au frère jumeau de ce dernier, Pollux (baryton): celui ci renonce à elle et tente même de ressusciter son frère mort en le cherchant jusqu'au enfers. Là encore l'amour est source miraculeuse, permet le dépassement des destins individuels, souligne tout ce que l'homme a de meilleur : loyauté, fraternité, sacrifice…

Cantates, Pièces pour clavecin en concerts
Petis opéras chez Rameau
Festival Musique et Mémoire
Eglise de Faucogney, le 18 juillet, 21h
Les Timbres

Grands motets sacrés, vers 1714
Quam dilecta, In convertendo
(couplés aux grands motets de Mondonville)
William Christie, Les Arts Florissants
Beaune, basilique ND, le 27 juillet 2014, 21h
concert commémorant les 30 ans des Arts Florissants à Beaune
concert CLIC de CLASSIQUENEWS

Tournée des Arts Florissants, William Christie
9 dates : du 22 juillet au 11 octobre 2014



De son côté **William Christie**, maître incontestable de la dramaturgie ramiste, alterne les motets de **Rameau** avec ceux de son successeur **Mondonville** dont il partage la qualité des mélodies et le sens de la caractérisation dramatique : Dominus Regnavit et In exigu Israel sont mis en regard avec deux motets de Rameau : Quam dilecta et In convertendo Dominus.
Déjà abordés au concert et au disque (sublime réalisation), les motets de Mondonville permettent à Bill d'affiner encore son geste musical, dévoilant chez le Narbonnais, une théâtralité palpitante héritière des accomplissements de son aîné Rameau : solennité mais humanité, ferveur et raffinement, vivacité prodigieuse, construction harmonique audacieuse, articulation du verbe ciselée, mordante, agissante. Sans élèves directs, Rameau a su transmettre sa géniale créativité : Dauvergne comme Mondonville après lui savent perpétuer son style autant orchestrale, chorale que vocale…

Tournée Grands Motets de Rameau et de Mondonville
William Christie, direction
9 dates 2014 : Abbaye de Lessay (22 juillet) – Salzbourg (25 juillet) – Beaune (27 juillet) – BBC Proms (29 juillet) – Cité de la musique (2 octobre) – Ambronay (4 oct) – Versailles (7 octobre) – Poissy (10 octobre) – Royaumont (11 octobre)

Toutes les infos sur le site des Arts Florissants William Christie

Pièces de clavecin en concerts, 1741
Bruno Procopio, clavecin et direction
Alexis Kosssenko, flûtes
La Côte Saint-André, festival Berlioz, le 25 août 2014, 17h

Les Boréades, 1764
Versailles, Opéra royal. Les Musiciens du Louvre
Les 5,11 octobre 2014, 16h, 20h

Les Boréades, 1764
Grenoble, MC2, Les Musiciens du Louvre
Le 13 octobre 2014, 20h

Le temple de la gloire
Versailles, Château. Les Agrémens, Guy Van Waas, direction
Le 14 octobre 2014, 20h

Grands Motets
Pontoise, Cathédrale Saint-Maclou, le 19 octobre, 17h
Les Passions, Orchestre Baroque Montauban

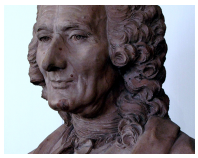
Zaïs
Versailles, Opéra royal, le 18 novembre, 20h
Les Talens lyriques

Concert Rameau : La Princesse de Navarre, Castor et Pollux (Suites)
Motets : In convertendo
Versailles, Galerie des Glaces, le 22 novembre 2014, 21h

Les Indes Galantes
Châtenay Malabry, La Piscine, les 25 et 26 novembre, 19h30
Jérôme Corréas

Les Indes Galantes
Compiègne, théâtre impérial, le 5 décembre, 19h30
Jérôme Corréas

Les Indes Galantes
Reims, les 19 et 20 décembre, 19h30
Jérôme Corréas



Le 2ème ouvrage lyrique de Rameau, après le choc esthétique que fut la tragédie Hippolyte et Arice appartient au genre hybride de l'opéra-ballet : l'intrigue unificatrice se concentre à travers les entrées successives aux climats distincts, sur l'amour et l'effusion amoureuse chez les peuples indiens (Indes Occidentales : Amérique et Indes orientales : Asie). A la suite de l'Europe Galante de Campra son prédécesseur, Rameau prolonge la lyre sensuelle française en un divertissement où l'esprit central de la danse rétablit la cohérence du cycle. Selon Cahusac, le librettiste de Rameau et son fidèle collaborateur, il s'agit d'inventer de nouvelles formes…. une action réformatrice et inventive à laquelle la génie inventif du Dijonais ne pouvait que souscrire… Un après sa création en 1735 (où l'œuvre suscite un triomphe jamais démenti), Rameau ajoute une quatrième entrée : celle des Sauvages dont l'action

se déroule en Amérique. Le sentiment amoureux et l'exquise sensualité de l'écriture orchestrale n'empêchent pas les évocations spectaculaires comme l'irruption du volcan et le tremblement de terre (Incas)… preuve que pour Rameau, l'expression des passions humaines ne saurait se déployer sans le murmure et la présence de l'impressionnante nature. La partition voyage ainsi de Turquie au Pérou, puis de Perse en Amérique. Les points forts de la partition : le ballet des fleurs (3ème entrée) et l'acte des Sauvages (4ème entrée), véritable drame sombre et profond.
+ d'infos, voir tout l'agenda RAMEAU 2014 sur le site du CMBV dédié à l'année RAMEAU 2014

Rameau, maître à danser

Caen,La Guérinière. Rameau maître à danser, les 4,5,7 et 8 juin 2014. **William Christie pour l'année Rameau 2014** nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontainebleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754.

Rameau maître à danser



Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif).

La Naissance d'Osiris, 1754
Daphnis et Eglé, 1753
nouvelle production

Les Arts Florissants

William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène

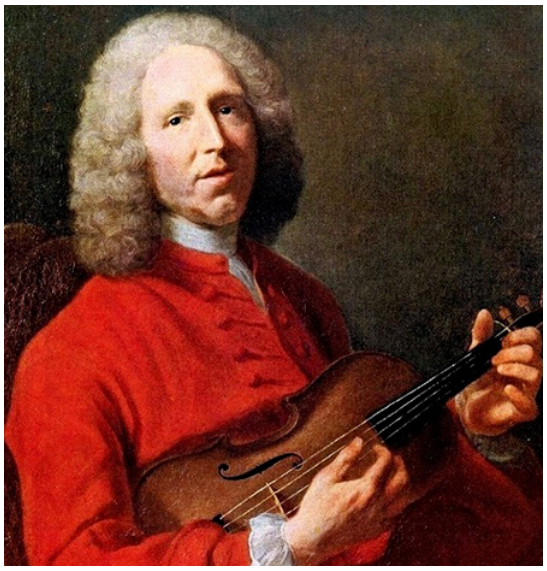
Opéra Théâtre de Caen
Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014
Caen, Manège de l’Académie de Guérinière

Placement libre

Rameau : Platée, 1745

Paris, Opéra-Comique. Rameau : Platée. William Christie. Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014. Pour l’année Rameau 2014, William Christie réalise une nouvelle Platée … à défaut d’une grande tragédie lyrique, l’Opéra-Comique accueille le sommet de l’écriture lyrique en France au XVIIIème siècle, dans le registre comique et délirante.

La nouvelle Platée de William Christie



La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se croît aimée de Jupiter en personne : la grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et … tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique… qui serait l'ancêtre de la comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite. La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



Nouvelle production très attendue pour l'année Rameau 2014, précédemment présentée à l'Opéra de Vienne avant Paris, la Platée de William Christie est bien l'événement des célébrations raméliennes 2014. Avec un metteur en scène complice, célébré à juste titre pour son élégance et son esthétisme, le geste de Bill l'enchanteur devrait encore affirmer les affinités du chef avec l'inventivité de Jean-Philippe Rameau.

Rameau : Platée, 1745
William Christie, direction

Robert Carsen, mise en scène

Nouvelle production
Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri…
Marc Mauillon, Joa Fernandes
Paris, Opéra Comique
Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014



Spontini : La Vestale, 1807

Spontini: La Vestale. Paris, TCE, du 15 au 28 octobre 2013. Rhorer, Lacascade. Nouvelle production…Néoclassique comme peuvent l'être Canovas et Ingres, Spontini offre le premier cadre du grand opéra français impérial. Napoléon premier auditeur de l'ouvrage avant sa création parisienne reste admiratif vis à vis de la maîtrise de Spontini. Trombones, trompettes … le compositeur n'hésite pas à nourrir la texture et le format de l'orchestre, même Rossini se souviendra de son solo de clarinette pour Tancredi … C'est dire l'apport de Spontini après Gluck et avant Berlioz et Meyerbeer.

La Vestale

On doit donner encore La Vestale… que je l'entende une seconde fois !… Quelle œuvre ! comme l'amour y est peint !… et le fanatisme ! Tous ces prêtres-dogues aboyant sur leur malheureuse victime… Quels accords dans ce finale de géant !… Quelle mélodie jusque dans les récitatifs ! Quel orchestre ! Il se meut si majestueusement… les basses ondulent comme les flots de l'Océan. Les instruments sont des acteurs dont la

langue est aussi expressive que celle qui se parle sur la scène.

Hector Berlioz, dans sa 12è *Soirée des Soirées* de l'orchestre ne faiblit d'éloges quant à l'oeuvre de son confrère compositeur. Le style frénétique, l'exacerbation terrible du style sanguin et expressif de Spontini ont de toute évidence saisi le Romantique français, par ailleurs si difficile ou critique à l'endroit de ses contemporains.



Aux côtés de Berlioz, Wagner qui dirigea l'oeuvre en allemand (Dresde, 1844), témoigne de sa profonde estime pour l'oeuvre de Spontini. La Vestale demeure l'un des grands événements lyriques du XIXè, suscitant un choc unanime et enthousiaste partout en Europe, dès sa création. A 33 ans, l'auteur fusionne style gluckiste et déclamation tragique française, prend acte de toutes les critiques constructives qui lui sont avancées pendant la composition de son opéra : après une année de travail, Spontini remet son manuscrit et l'ouvrage est créé à l'Opéra de Paris, devant l'Empereur et Joséphine, le 14 décembre 1807. Verve, éclat, grâce, fulgurance tragique, noble et spectaculaire … la critique et les spectateurs enchaînent les éloges face à une oeuvre forte, emblématique du goût de la France impériale et romantique, au début du XIXème. Par ses nombreux motifs et citations empruntés à l'antiquité romaine, l'opéra de Spontini, protégé de Joséphine, offre un ouvrage stylistiquement accordé à l'esthétique impériale façonnée par Napoléon.

Servi par Melle Branchu (grande habituée des rôles tragiques à l'Opéra de Paris) dans le rôle de la vestale Julia, l'opéra

triomphe grâce aux tempéraments vocaux que la production a su regrouper pour la création parisienne. Porté par le succès de son livret, Etienne de Jouy (plus tard librettiste de Rossini), signe une adaptation plus comique de La Vestale (dans le genre vaudeville, *La marchande de modes*), parodie créée elle aussi triomphalement au Théâtre du Vaudeville, où la jeune vestale Julia devient Julie, ouvrière dans un magasin de mode parisien. C'est Maria Callas qui à la Scala de Milan en 1954 ose remonter l'ouvrage et incarner le tempérament de la bouillonnante et digne Julia. L'oeuvre n'avait pas investi une scène parisienne depuis 1854.

La production de La Vestale au TCE à Paris

Le TCE présente la version parisienne de la création en français. Julia, vestale obligée à la soumission à l'ordre et au dieu qu'elle sert, demeure fidèle à son serment de virginité malgré la passion que lui voue le général vainqueur Licinius. C'est au début du siècle romantique une figure quasi mythique qui offre l'exemple d'une vierge sublime, inflexible et loyale mais qui est aussi une grande amoureuse, choisissant jusqu'à la mort, le sacrifice de son bonheur individuel.



La production choisit

une lecture universelle, ni historique ni décalée, que met en lumière l'épure tragique d'un plateau dénudé … afin que s'illustre et s'affirme la violence admirable d'une action qui cite le théâtre classique tragique. Tout en soulignant le tempérament de chaque protagoniste et l'intensité des confrontations dramatiques, la lecture présentée sur la scène du TCE en octobre 2013, laisse aussi la place au choeur omniprésent pendant l'accomplissement du drame : « … *peuple de vestales, de prêtres, de guerriers, de citoyens, foule bigarrée et mélangée, toujours au bord de l'explosion qui fait aussi la puissance de l'œuvre* « ainsi que le précise le metteur en scène.



La Vestale, tragédie lyrique en trois actes
Gaspare Spontini (1774-1851)
Texte de Etienne de Jouy, création en 1807.
Version française – nouvelle production

Spectacle en français
Durée de l'ouvrage : 2h10 environ
6 représentations
mardi 15, vendredi 18, mercredi 23,
vendredi 25, lundi 28 octobre 2013,19h30
dimanche 20 octobre 2013, 17h

Jérémie Rhorer direction
Eric Lacascade mise en scène

Ermonela Jaho Julia
Andrew Richards Licinius
Béatrice Uria-Monzon La Grande Vestale
Jean-François Borras Cinna
Konstantin Gorny Le Souverain Pontife
Le Cercle de l'Harmonie
Chœur Aedes

La Vestale
Argument

Dans la rome antique.

acte I
Le forum romain et, à gauche, l'atrium avec les appartements des vestales. Le général Licinius, vainqueur de la guerre contre les Gaulois, aime la belle Julia. Entretemps, celle-ci est devenue vestale en l'honneur de son père disparu et s'est engagée à rester chaste sa vie durant, faute de quoi elle prendra la vie. Julia est désignée pour remettre au général Licinius la couronne du vainqueur ; celui-ci en profite pour s'annoncer chez la vestale le soir même, bien décidé à l'enlever.

acte II
L'intérieur du temple de Vesta, avec au centre la flamme sacrée sur un grand autel en marbre. Julia est gardienne de la flamme pour la nuit, qui ne doit jamais s'éteindre. Licinius arrive pour enlever la jeune femme, mais celle-ci résiste à la tentation. La flamme s'éteint pendant leur altercation. Le souverain pontife exige le nom du coupable, mais Julia s'y refuse ; elle est condamnée à mort.

acte III
Tableau 1 : Les tombes en forme de pyramide de la Porta Collina. Licinius implore vainement le ciel que Julia survive et avoue sa culpabilité. Julia nie ces allégations et entre dans la tombe pour y être enterrée vivante. Elle dépose son voile de vestale devant l'autel, qu'enflamme un éclair. C'est le signe que la déesse lui pardonne. Pardonnée, Julia peut épouser celui qu'elle aime et qui l'aime en retour.
Tableau 2 : Le temple de Vénus à Eryx. L'union de Licinius et de Julia est célébré dans la joie.

Paris,salle Pleyel: Mozart, les Mystères d’Isis, le 23 novembre 2013

Paris,salle Pleyel: Mozart, les Mystères d’Isis, le 23 novembre 2013 … En 1801, le praguois Ludwig Wenzel Lachnith (55 ans) présente aux parisiens un nouvel opéra de Mozart, jamais créé en France, Les Mystères d’Isis… Sous ce titre magique et fantastique, exotique et antiquisant, le compositeur arrangeur, inspiré par Haydn et Pleyel, a recyclé la musique du dernier opéra de Wolfgang (1791) : La Flûte enchantée, enrichie d’emprunts à d’autres de ses opéras tels Don Giovanni, Les Noces de Figaro, La Clémence de Titus …



Il en résulte un opéra composite, manière de pasticcio romantique réunissant dans un nouvel ordre dramatique les morceaux de La Flûte et ceux des autres opéras de Mozart. Avec le librettiste Étienne Morel de Chédeville, Lachnith n’hésite pas à s’inscrire dans le goût dominant du » Retour d’Egypte « , porté par les campagnes proche-orientales de Bonaparte et de ses successeurs

dont le général Kléber (1798-1801).
Les Mystères d'Isis, 1801
opéra en 4 actes d'après Mozart

Samedi 23 novembre 2013, 19h30
Paris, Salle Pleyel

Une passion française pour l'Egypte et Mozart …

En 1801, l'épopée contemporaine de la campagne d'Egypte exalte l'imagination des français. L'engouement pour l'Egypte ne cessera jamais de croître ; toute une nouvelle esthétique exprime le goût français pour l'Antiquité Egyptienne.
Ainsi les Mystères d'Isis suscitent un incroyable succès malgré la liberté parfois irrespectueuse avec laquelle Lachnith recompose et dénature l'héritage mozartien. Or l'ouvrage, véritable emblème du goût parisien du premier romantisme (1801) permet aux auditeurs de découvrir pour la première fois morceaux et airs de La Flûte enchantée. Beau geste de sensibilisation ou comme le dit Berlioz alors, inacceptable irrespect des sources mozartiennes ? Au delà de la querelle esthétique et du bien fondé scientifique de l'aventure, la production ainsi recréée connaît un triomphe jamais démenti jusqu'en 1827, applaudie de reprises en reprises (1816, 1827) … au total plus de 130 représentations. C'est aussi à travers la sélection très fine des airs ainsi réassemblés, la preuve que Lachnith et Chedéville connaissent en profondeur l'oeuvre mozartienne, qu'ils sont capables d'en extraire la quintessence pour l'éblouissement du public.
De ce point de vue, le résultat est une réussite. L'enjeu de cette nouvelle recréation 2013 vise à reconsidérer de façon historique une étape importante dans l'histoire du mythe mozartien en France : derrière le succès du spectacle de 1801 se cache une double passion, celle naissante pour Mozart,

celle surtout pour l'Egypte antique. En 1822, Champollion fait avancer l'archéologie égyptienne en déchiffrant les hiéroglyphes.

Les Mystères d'Isis, 1801
d'après les opéras de Wolfgang Amadeus Mozart
Arrangé par Ludwig Wenzel Lachnith d'après La Flûte enchantée
Livret d'Étienne Morel de Chédeville
Version de concert

Le Concert Spirituel & le Chœur de la Radio Flamande
Hervé Niquet, direction

Sandrine Piau, Pamina
Marie Lenormand, Mona
Marianne Crebassa, Myrrène
Sébastien Droy, Isménor
Tassis Christoyannis, Bochoris
Jean Teitgen, Zarastro

Chantal Santon, Première dame / première suivante
Jennifer Borghi, Deuxième dame / deuxième suivante
Élodie Méchain, Troisième dame / troisième suivante
Mathias Vidal, Premier prêtre / premier ministre / Le gardien
Marc Labonette, Deuxième prêtre / deuxième ministre

Coproduction **Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française** / Salle Pleyel

informations pratiques :
Salle Pleyel – 252 rue du faubourg Saint-Honoré 5008 Paris
01 42 56 13 13 – Tarifs de 10 à 60 euros

Lachnith exploite le goût du public en France pour les arrangements et la traduction en français des oeuvres étrangères : malgré le cycle de programmation du Théâtre-Italien, beaucoup d'opéras sont créés dans la Capitale dans la langue locale. Même une reprise de La Flûte Enchantée au

Théâtre-Italien en 1865 est chantée en français (livret traduit de Nuitter de Beaumont). Si Berlioz à l'époque de la création des Mystères d'Isis crie au scandale et à l'assassinat de Mozart, il n'hésite pas à écarter les récitatifs originaux du Freischütz de Weber (1841) et à les réécrire lui-même en français…
Grâce à ses tailles et coupes, agencements nouveaux et nouvelle succession d'épisodes d'après La Flûte entre autres, Les Mystères d'Isis de 1801 s'imposent au goût des parisiens : c'est même l'opéra le plus joué sous l'Empire quand une liste des plus grands succès lyriques est établi en 1810 à la demande de Napoléon (déjà 71 représentations alors). L'ouvrage de Lachnith a contribué sans réserve à l'établissement du mythe mozartien en France, ce malgré ces libertés et dénaturations suspectes.

Acclimatation réussie

Pour adapter Mozart au goût français du premier romantisme égyptianisant, Lachnith réécrit l'enchaînement des épisodes de La Flûte, ajoute des ballets, retranscrit pour de nouvelles tessitures les airs originaux, selon les chanteurs à sa disposition et selon la tradition du chant parisien, refonde un nouveau drame dans le sens plus fastueux du grand opéra à la française, où le spectaculaire pictural des décors doit impressionner l'audience …
Le singspiel allemand et son caractère fantastique et poétique évolue ainsi vers le noble merveilleux du tragique français (avec récitatifs dans le style de Gluck, car à l'Opéra : pas de dialogues parlés). De même la Reine de la nuit n'est plus un soprano coloratoure mais une mezzo

A l'époque où Mozart demeure rare voire exceptionnel, les deux auteurs des Mystères, doués d'une intuition visionnaire et connaissant parfaitement le génie mozartien, offrent aux parisiens les meilleurs airs de La Flûte enchantée, auxquels

ils ajoutent d'autres perles issues de Titus, des Noces, de Don Giovanni. Même contemporain, l'assemblage nouveau relevant du meilleur goût de leur époque, est un haut fait musical, le miroir de l'esthétique lyrique au début du nouveau siècle, passionnément romantique.

L'histoire a changé. À la mort de Zoroastre et à sa demande, sa fille Pamina est enlevée par Zarastro, le grand prêtre d'Isis. Celui-ci est l'ennemi de Myrrène, la mère de Pamina. Ismenor, prince égyptien amoureux de la jeune captive, cherche à la délivrer, mais se heurte aux sortilèges de Zarastro. Il mène alors, avec le pâtre Bochoris (ex Papageno de La Flûte) auquel Myrrène confie un sistre magique, une longue quête pour
sauver Pamina de l'emprise de Zarastro. Épreuves du feu, de l'eau, de l'air sont les jalons d'une nouvelle geste féerique qui culmine en une fin heureuse, au temple de la lumière.

Si l'ouverture originale a conservé sa place (comme l'air de Tamino ou l'entrée de Papageno), le lever de rideau des Mystères d'Isis assemble des morceaux tirés de la fin de La Flûte. Plus troublant mais non moins passionnant, l'utilisation d'airs d'autres opéras à des moments clés de l'action nouvelle : La Reine de la nuit paraît pour la première fois avec le premier air de Donna Anna (Don Giovanni), transposé plus bas, puis chante le sublime air de Vitellia « Non piu di fiori » (La Clemenza di Tito : air de bascule, essentiel déjà pour Titus, quand la mauvaise éprouve pour la première fois un sentiment de compassion : le cor de basset soliste original y est remplacé dans les Mystères d'Isi par un basson).
Plus spectaculaire, la strette vocalisante de l'air de Sesto « Parto ma tu ben mio » (La Clemenza di Tito) est transformée en un duo vertigineux entre Tamino (rebaptisé Isménor) et Papageno. Un peu plus loin, le célébrissime air de Don Giovanni (« Finch'han dal vino ») devient un trio endiablé entre Pamina, Papageno et Papagena (laquelle voit son rôle

considérablement étoffé, sous le nom de Mona). Dernier exemple enfin, le quintette « du cadenas » devient une scène collective avec chœur absolument impressionnante. Et la Reine de la Nuit prend même la peine de s'y déranger pour chanter en quatuor au milieu de ses trois dames…

Les principaux personnages
La Flûte Enchantée versus Les Mystères d'Isis

Tamino devient Isménor
Pamina : Pamina
Papageno : Bochoris
La Reine de la Nuit : Myrrène
Zarastro : Zarastro
Papagena : Mona
Monostatos : Le Gardien



Les décors de la création

La monumentale évocation des rites de l'Egypte antique s'accomplit de l'extérieur colossal vers l'intérieur mystérieux. Peu à peu, l'action mène le spectateur du solennel grandiose vers l'accomplissement et la révélation du secret …

ACTE I

Le théâtre représente les portiques qui entourent l'enceinte habitée par les prêtres d'Isis. On voit, d'un côté, l'entrée du Palais de Myrrène, de l'autre celle des souterrains qui conduisent à la demeure des Prêtres et au temple d'Isis. Plus loin, un pont sur un canal du Nil. On découvre, dans le fond, diverse pyramides et, dans le lointain, la vue de Memphis. Au lever du rideau, des Prêtres et Prêtresses sont rangés sur le théâtre, où ils attendent un sacrifice à Isis. Il fait nuit.

ACTE II et III
Le théâtre change et représente une vaste avenue de Sphinx qui conduit de l'habitation profonde, au Temple et aux lieux réservés à la demeure des Prêtres. On découvre des terrasses sur lesquelles sont des plantations qui entourent ces monuments.

ACTE IV
Le théâtre change et représente une salle souterraine destinée aux assemblés de Prêtres. On y entre par différentes issues ; elles sont toutes fermées et gardées par l'armée des Prêtres qui, du fond d'une galerie obscure, viennent prendre place suivant leur ordre.

Illustrations : décors des Mystères d'Isis de Mozart (1801, 1816, 1827) DR

Mozart : Les mystères d'Isis. Paris, salle Pleyel, le 23

novembre 2013

Opéra, découverte. Mozart : Les mystères d'Isis. Paris, salle Pleyel, le 23 novembre 2013 …

Les Mystères d'Isis, l'opéra égyptien de Mozart (1801)



Le 23 novembre 2013 prochain, la Salle Pleyel dévoile un opéra oublié de Mozart : Les Mystères d'Isis, ouvrage marqué par le retour d'Egypte … En 1801, le praguois Ludwig Wenzel Lachnith (55 ans) présente aux parisiens un nouvel opéra de Mozart, jamais créé en France, Les Mystères d'Isis… Sous ce titre magique et fantastique, exotique et antiquisant, le compositeur arrangeur, inspiré par Haydn et Pleyel, a recyclé la musique du dernier opéra de Wolfgang (1791) : La Flûte enchantée, enrichie d'emprunts à d'autres de ses opéras tels Don Giovanni, Les Noces de Figaro, La Clémence de Titus …
Il en résulte un opéra composite, manière de pasticcio romantique réunissant dans un nouvel ordre dramatique les morceaux de La Flûte et ceux des autres opéras de Mozart. Avec le librettiste Étienne Morel de Chédeville, Lachnith n'hésite pas à s'inscrire dans le goût dominant du » Retour d'Egypte « , porté par les campagnes proche-orientales de Bonaparte et

de ses successeurs dont le général Kléber (1798-1801).

Les Mystères d’Isis, 1801

opéra en 4 actes d’après Mozart

Samedi 23 novembre 2013, 19h30
Paris, Salle Pleyel